

LIEN ALLAITANT

LE JOURNAL DES PRODUCTEURS DE VIANDE 27-76



N° 62 - novembre 2020

- **LES MARCHES** P 1
- **TECHNIQUE**
Des pistes pour améliorer sa marge brute en élevage allaitant P 2
- **TEMOIGNAGE** P 3
- **INFOS**
Retour sur les AG des associations de races P 4
- **AGENDA** P 4

►► L'édito



Les techniciens des Chambres d'agriculture de l'Eure et de la Seine-Maritime réalisent chaque année des calculs de marges brutes de l'atelier allaitant chez une soixantaine d'éleveurs. Ces calculs sont tout d'abord l'occasion de prendre du recul sur l'année écoulée, d'analyser ses charges et ses produits et ensuite de pouvoir se comparer entre éleveurs.

Ces groupes, véritables piliers de l'accompagnement des Chambres d'agriculture, permettent de mettre en commun des leviers, d'augmenter ses marges et ainsi de mieux rémunérer son temps de travail.

D'autres structures partenaires du pôle allaitant réalisent également ce type d'accompagnement, n'hésitez pas à solliciter vos techniciens et à venir rejoindre des groupes d'échanges près de chez vous.

Vous pourrez constater dans ce numéro que la productivité de viande vive et la maîtrise des coûts d'alimentation demeurent les principaux critères d'efficacité. Nous avons la chance d'avoir encore de nombreux élevages dans toutes les races de très bonne qualité génétique, gage de bonne croissance des veaux et de qualités maternelles pour les femelles. Nous disposons également d'un contexte pédoclimatique favorable à l'herbe, aliment économique par nature, même si les sécheresses successives (plus marquées dans le département de l'Eure) nous obligent à nous adapter sans répit.

Nous avons des leviers pour améliorer notre rentabilité, sachons les actionner ensemble.

Laurence SELLOS

Présidente de la Chambre d'agriculture de la Seine-Maritime

Les marchés ►► Les tendances sur les broutards (témoignage)

Depuis plusieurs mois, nous constatons une baisse du prix des broutards sur le territoire français. Un exportateur témoigne.

La situation FCO

Tout d'abord, l'export est pénalisé en raison de notre situation sanitaire par rapport à la FCO. En effet, la France est en zone positive alors que les pays de l'Est en sont préservés. Cette situation empêche les broutards français engraisés en Espagne d'être réexportés vers les pays du Maghreb. Ces derniers préfèrent un approvisionnement provenant d'une zone indemne FCO, même si les broutards sont de moins bonnes qualités. Cette situation engendre un surcoût de 21 € par broutard pour l'exportateur afin de connaître leur statut par rapport à la maladie. S'ils sont positifs, ils ne peuvent plus être exportés.

Des stocks importants

L'exportation des broutards français achetés par Bovi37 vers l'Italie a fortement réduit car de la viande d'Espagne est importée à très bas prix suite à des stocks accumulés importants. Cependant les exportations au global vers l'Italie n'ont que très peu diminuées.

Le Brexit

Par ailleurs, en raison du Brexit, la viande irlandaise de jeunes bovins ne peut plus être exportée vers l'Angleterre qui écoulait à 95 % sa production vers son voisin. Les stocks congelés actuels arrivent en fin de date limite de consommation et sont donc remis sur le marché entraînant une réduction des besoins en broutards pour les engraisseurs italiens.

Restructuration de l'engraissement

Et enfin, l'arrêt de l'engraissement dans certains élevages français augmente le nombre de broutards destinés à l'export alors que ce marché est déjà saturé.

Les femelles

Concernant les femelles, les cours se maintiennent car c'est une denrée peu présente.

*Virginie CAMUS
ELVEA Normandie*

Sources : Philippe COUTARD (BOVI37)

Technique ►► Des pistes pour améliorer sa marge brute en élevage allaitant

Comme chaque année, la Chambre d'agriculture réalise une enquête auprès des adhérents « bovin viande » sur les marges brutes de l'atelier allaitant. Par la suite, une restitution commune est proposée afin que les agriculteurs puissent se situer par rapport à la moyenne générale du groupe et échanger autour de pistes d'amélioration pour optimiser leur marge brute.

En 2019, 62 enquêtes ont été réalisées dans l'Eure et la Seine-Maritime, chez 41 naisseurs et 21 naisseurs-engraisseurs. Les documents comptables et les données commerciales de l'éleveur permettent de collecter les données nécessaires au calcul de 25 indicateurs, 12 techniques et 13 économiques.

La productivité prime

La productivité brute de viande vive (PBVV) est la quantité de kilos vifs produits sur l'exploitation dans une année. C'est un critère synthétique qui met en avant le niveau de technicité de l'élevage. Il prend en compte à la fois le nombre d'animaux produits sur l'élevage, leur mortalité et le poids des animaux à la vente. C'est l'équivalent du rendement en quintaux pour les céréales.

PBVV = Ventes (en kg vif) – Achats (en kg vif) +/- variation d'inventaire (fin – début)

Groupe naisseurs : 41 élevages

Critères	Quart sup.	Moyenne	Ecart entre ¼ sup et moyenne
Marge brute/vache (hors aide)	743	454	289
Productivité de viande vive/vache (kg)	527	429	98
Prix moyen du kg vif vendu	2,36	2,32	0,04

Sources : Chambre d'agriculture de Normandie

Soit pour un effectif moyen de 56 vaches, un écart de marge brute de 16 350 € avec aides.

Comment améliorer la productivité

La maîtrise de la reproduction

Un suivi précis du troupeau pendant les phases clés de la reproduction : préparation au vêlage, vêlages, soins aux veaux, surveillance des retours en chaleur, diagnostic de gestation après mise à la reproduction. A ce titre, grouper les vêlages sur une ou deux périodes de 2 à 3 mois permet une bonne organisation de ce suivi et concourt à réduire l'intervalle vêlage-vêlage et la mortalité.

L'investissement dans le progrès génétique est rentable

Une utilisation raisonnée des outils de l'amélioration génétique permet de favoriser les qualités maternelles, d'améliorer la croissance et le poids des animaux produits : insémination artificielle, choix des reproducteurs, tests génomiques, contrôle de performances.



Photo de l'exposition vente de reproducteurs inscrits le 8 avril 2019 à Forges-les-Eaux

La chasse aux animaux improductifs

La détection des femelles non revenues en chaleur 3 mois après le vêlage, le repérage précoce des femelles vides pour une mise en

En système naisseur :

PBVV : 406 kg par vache en moyenne contre 438 kg par vache pour le ¼ supérieur (+ 32 kg)

En système naisseur-engraisseur :

PBVV : 614 kg par vache en moyenne contre 664 kg pour le ¼ supérieur (+ 50 kg)

Que ce soit pour les élevages naisseurs ou naisseurs engraisseurs, le quart supérieur en terme de marge brute hors aides a une productivité par vache nettement supérieure à la moyenne. Plus la productivité par vache est importante et plus le nombre de kilos potentiellement à vendre est important pour un même outil de production.

réforme, l'avancement de l'âge au 1^{er} vêlage (30 mois voire 24 mois) sont des mesures qui permettent de réduire le nombre d'animaux improductifs et d'améliorer la productivité du troupeau.

Une amélioration de la valorisation des animaux produits

Même si le prix n'est pas déterminant dans cette analyse de groupe, on observe un écart de 0,04 €/kg vif seulement entre le groupe de tête et la moyenne chez les naisseurs et l'absence d'écart dans le groupe naisseur-engraisseur, il existe plusieurs leviers pour améliorer la valorisation des produits.

Pour les broutards

- Connaître le poids vif de ses animaux (pesée du lot),
- S'informer des cotations (« mes marchés élevage » sur le site de la Chambre d'agriculture –Visionet FranceAgriMer),
- Mettre les acheteurs en concurrence.

Il n'est pas rare de constater des écarts de 100 à 150 €/tête entre la meilleure et la moins bonne proposition, pour le même lot de broutards.

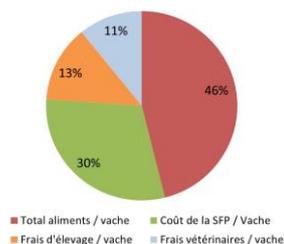
Pour les animaux de boucherie

- Connaître la conformation et l'état d'engraissement de ses animaux (formations possibles avec la Chambre d'agriculture),
- Commercialiser en filières qualité (labels, CCP...),
- Commercialiser en circuits courts (boucherie, rayons traditionnels des GMS),
- Pratiquer la vente directe à la ferme (caissettes, magasin à la ferme),

Pour un élevage de 80 vaches, commercialiser 15 jeunes femelles grasses de 400 kgc à son boucher avec une plus-value nette de 0,30 €/kg permet d'améliorer le produit de 1800 €/an.

Maîtriser ses charges opérationnelles

Cette année encore, le premier poste de charges opérationnelles est l'alimentation. Cela représente 46 % des charges opérationnelles chez les naisseurs et 59 % pour les naisseurs-engraisseurs. Si on y ajoute les coûts de SFP, les charges opérationnelles servant à l'alimentation des animaux atteignent 76 % chez les naisseurs (schéma ci-contre) et 82 % chez les naisseurs-engraisseurs, soit 5 % de plus que l'année précédente pour ces derniers.



Des leviers pour réduire le poste alimentation

Des prairies productives

L'entretien et la gestion des prairies permettent de redynamiser leur capacité à produire. Réalisé dans de bonnes conditions et avec du matériel adapté, un ébousage, un hersage voire un

resemis peuvent améliorer la qualité des prairies et ainsi améliorer leur productivité (un diagnostic de l'état de la prairie est indispensable avant d'agir).

Du fourrage en quantité et de qualité

Afin de maîtriser ses charges, il est important de pouvoir récolter suffisamment de fourrages de la meilleure qualité possible afin de limiter au maximum les achats d'aliments. Pour cela, la gestion du chargement, du stock d'herbe disponible et des surfaces de fauches est essentielle. Le pâturage tournant permet d'offrir de l'herbe de qualité et de réaliser des fauches précoces en libérant les surfaces à temps.

Cette bonne gestion du pâturage permet également de maintenir un état corporel des animaux suffisant pour la rentrée au bâtiment.

Le pâturage des dérobées à l'automne, comme le colza fourrager ou le ray-grass d'Italie, permet d'allonger la saison de pâturage et pallier un déficit herbager.

Le pâturage est le mode de récolte le plus économique. Ci-dessous un comparatif des coûts de récolte de ce fourrage.

Coût de récolte de l'herbe

	Pâturage	Ensilage	Enrubannage	Foin
Principaux Atouts	Fourrage de qualité Maîtrise des charges Faibles coûts	Valorise les excédents d'herbe au printemps Fourrage de bonne qualité azotée pour l'hiver	Souplesse de chantier 1 ^{ère} coupe de qualité Evite les pertes au silo Pas de bâtiment/silo pour le stockage	Conservateur inutile Rendement important
Coûts	Ebousage : 9 €/ha Fauche : 25 €/ha Clôture : 3 €/ha	Entre 175 et 235 €/ha ¹	Entre 200 et 280 €/ha ²	Entre 125 et 170 €/ha ³

¹ fauche, fanage, andainage et ensilage

² fauche, fanage, andainage, pressage, enrubannage, transport/manutention

³ fauche, fanage, andainage, pressage, transport/manutention

Sources : Chambre d'agriculture de Normandie et CUMA

Marie DOUTEAU et Régis LAFFAY
Chambre d'agriculture de Normandie

Témoignage de Guillaume BONNEL



Pourquoi participez-vous à l'enquête « marges brutes vaches allaitantes » et depuis quand ?
Je participe à cette enquête depuis la création du groupe allaitant Neubourg (2013). Quand le conseiller en charge de l'animation de notre groupe a proposé de réaliser cette analyse des marges, j'ai tout de suite accepté. J'ai trouvé que c'était l'occasion de se situer par rapport aux autres et d'échanger sur les pratiques de chacun. L'analyse est fine, elle porte uniquement sur l'atelier allaitant avec le calcul de critères techniques et économiques spécifiques. C'est un moyen d'identifier les marges de progrès avec le groupe et le conseiller qui anime la restitution collective.
 Quelles évolutions avez-vous mises en place depuis que vous participez à cette enquête ?
Mon élevage a connu de nombreuses évolutions depuis la reprise de l'exploitation familiale. J'ai augmenté l'effectif progressivement, passant de 55 à 90 vèlages. J'ai modifié le système d'alimentation qui était basé sur betteraves fourragères et foin et qui maintenant repose sur ensilage d'herbe, enrubannage précoce de prairies, pulpe surpressée, tourteau de colza et minéraux.

Cette évolution m'a permis de libérer les surfaces qui étaient en betteraves pour y faire du lin et, avec l'acquisition d'un bol mélangeur, de réduire le temps passé à l'alimentation malgré la croissance du cheptel. Ce temps libéré sur l'alimentation s'est transformé en temps de surveillance, indispensable pour avoir une bonne productivité. J'ai aussi mis en place il y a 3 ans, du pâturage tournant dynamique et je fauche beaucoup plus tôt pour avoir un fourrage de grande qualité et aussi de bonnes repousses avant la période sèche. Cette évolution dans la gestion du pâturage, associée à la mise en place du vêlage précoce (tout d'abord à 30 mois et depuis 2019, 20 génisses vêlent à 2 ans) m'a permis d'augmenter mon nombre de vèlages avec la même surface en prairies.

Propos recueillis par Régis LAFFAY

Une quarantaine d'éleveurs Salers réunis à Petit Caux

Les éleveurs Salers de Normandie se sont réunis le 18 septembre au GAEC Crèvecœur chez Alban et Samuel Crèvecœur à Petit Caux. Alban, sélectionneur passionné et administrateur du Herd book Salers, a accueilli les adhérents du syndicat ainsi qu'une dizaine d'éleveurs du Cantal venus à la rencontre des Normands. La matinée était consacrée à la traditionnelle assemblée statutaire où la présidente Emilie Massu, accompagnée de l'animatrice Carole Simon, ont passé en revue les événements qui se sont déroulés en 2019. Malheureusement, le programme prévu sur 2020 n'a pas pu avoir lieu en raison de la pandémie de Covid19. Lors du renouvellement des administrateurs, trois jeunes



éleveurs ont été élus : Jean-Frédéric Selle (St-Vaast Dieppedalle), Thibault Desvoies (Calvados) et Lucie Lesieur (Orne). Les administrateurs du HBS ont profité de l'invitation du syndicat normand pour réaliser l'AG de la section Ouest du HBS. La nouvelle directrice Solenne Ferrer-Diaz, embauchée récemment, a pu faire connaissance avec les éleveurs présents. La matinée s'est terminée avec l'intervention de Benoît Cabot

de la section bovine de NatUp qui est intervenu sur le Label Rouge Salers. En effet, la loi EGalim encourage la production de viande sous signe de qualité, dont le label Rouge. La principale difficulté de mise en place de ce label est le manque de demande des distributeurs. La section bovine est en cours de démarchage de ceux-ci mais actuellement les chefs bouchers des grandes surfaces ne se bousculent pas pour réclamer de la viande Label rouge aux abatteurs. La filière est à construire.

AG Syndicat Charolais de l'Eure

C'est dans une ambiance particulière, que le Président du syndicat Philippe Petit a convié ses adhérents pour son assemblée générale retardée de quelques mois en raison de la pandémie. Une vingtaine d'éleveurs a répondu présent à son invitation. Malgré les masques sur le visage, les éleveurs étaient tout de même heureux de se retrouver. Cette année, le lieu de rassemblement était à Boisemont au Pressoir d'Or. Après un bref retour sur l'historique de l'implantation du verger, notre interlocutrice nous a détaillé la fabrication du cidre et du jus de pomme ainsi que les variétés utilisées. Une dégustation des produits de la ferme a clôturé la visite.

Le rapport d'activité a été l'occasion de souligner l'intérêt des commandes groupées réalisées deux fois par an. En effet, ces commandes permettent une économie de 15 à 30% sur le prix des minéraux, ficelles, bâches et autres fournitures. De plus, une commande de pieux de clôture d'acacia sera proposée en fin d'année. Le syndicat propose également des formations à ses adhérents. En février dernier, la docteure vétérinaire Emmanuel Voltaire avait réalisé une formation d'initiation à l'aromathérapie. L'assemblée générale s'est terminée par l'intervention de Carole Simon, animatrice du syndicat qui, après quelques constats sur l'élévation générale des températures moyennes, a donné quelques pistes de réflexion pour adapter les systèmes fourragers des élevages au changement climatique. Après 3 années de sécheresse estivale marquée sur le département, ce phénomène récurrent pousse les éleveurs à rechercher des alternatives ou des compléments à la culture du maïs. Différentes cultures comme le sorgho plus résistant au stress hydrique sont en phase de test au sein de la cellule recherche et développement de la Chambre d'agriculture de Normandie. Les résultats des différentes plateformes d'essais fourragers seront accessibles cet automne.



Carole SIMON
Chambre d'agriculture de Normandie



Agenda ►►

NOVEMBRE 2020

13 : AG section bovine de NatUp

DECEMBRE 2020

1 : Journée Allaitante à Combon (27)

JANVIER 2021

30 : Vente de reproducteurs Charolais (27)

Les syndicats de race et leurs présidents

Charolais 76 :

S. QUIBEUF - 06 71 10 44 81

Charolais 27 :

P. PETIT - 06 84 88 71 60

Limousin :

A. GRISEL - 06 25 08 30 15

Rouge des Prés :

T. FERMENT - 06 22 75 79 41

Salers :

E. MASSU - 06 32 02 16 64

Promotion des races à viande :

T. FERMENT - 06 22 75 79 41

LE LIEN ALLAITANT

Coordination :

Chambres d'agriculture de Normandie
Pôle élevage
6 rue des Roquemonts - CS 45346
14053 CAEN Cedex 4

Contact : Carole SIMON
06 07 14 35 37

Maquette : SRCom CRAN

Mise en page : C. SIMON

Photos : C. SIMON, R. LAFFAY,
V. VANDECANDELAERE

Impression : Chambre d'agriculture 61

Tirage : 690 exemplaires

Le pôle allaitant
Organisations de producteurs :



AGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRES D'AGRICULTURE
NORMANDINE



SEINE-MARITIME



Littoral Normand



Origenplus



Association
promotion
des races
à viande



ELVEA NORMANDIE



ELVEA 76



NatUp
la terre nous inspire



Interbev
NORMANDIE
INTERPROFESSION
DETAIL & VIANDE